

**Guy Maynard**

## ARCHÉOLOGUES LOTOIS EN SOUTANE

Sous la Monarchie de Juillet, diverses découvertes fondamentales initièrent l'étude de la préhistoire humaine et animale. En France, Jacques Boucher de Perthes est considéré à juste titre comme le plus important précurseur. Il faut toutefois rendre grâce à l'anglais John Lubbock qui, à la même période, a inventé les termes de Paléolithique et Néolithique. A l'instar de Boucher de Perthes, Edouard Larlet, Gabriel de Mortillet poursuivirent le déchiffrement de notre très ancienne histoire.

Sous le Second Empire, le développement de l'imprimerie alla de pair avec la recherche scientifique, archéologique. Dans chaque département fut créée au moins une société savante, regroupant des scientifiques, des enseignants, des notables. Et des ecclésiastiques. Car il était de bon ton d'appartenir à cette élite intellectuelle locale. N'étaient-ce leurs obligations sacerdotales qui ne remplissaient pas une journée, les prêtres séculiers disposaient de temps libre.

A Cahors, en 1886, parmi les 156 membres de la Société des Etudes du Lot <sup>86</sup> figurent 19 prêtres. Outre ces sociétaires, les procès-verbaux de séances de la SEL mentionnent régulièrement des informations spontanément adressées à la société par des ecclésiastiques non-membres concernant des vestiges archéologiques.

La parution d'articles sur des sujets divers stimulait les adhérents des sociétés savantes, et donc ces prêtres sociétaires. Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, nombre de publications évoquaient des découvertes archéologiques dans la France entière. Les prêtres, comme les autres membres de ces associations, firent leur choix en fonction de leurs sujets de prédilections. Localement, tandis qu'une majorité optait pour la recherche historique en chambre, un petit nombre choisit de se confronter à la réalité des fouilles : au nord du département, trois prêtres, presque de la même génération, Germain Héreil, Clément Teulière et Mathieu Calle. Habitant tous dans un rayon de 10 km, dans un secteur très prometteur en matière d'archéologie ; au sud, une seule personne, Jean-François Malga, de la même génération.

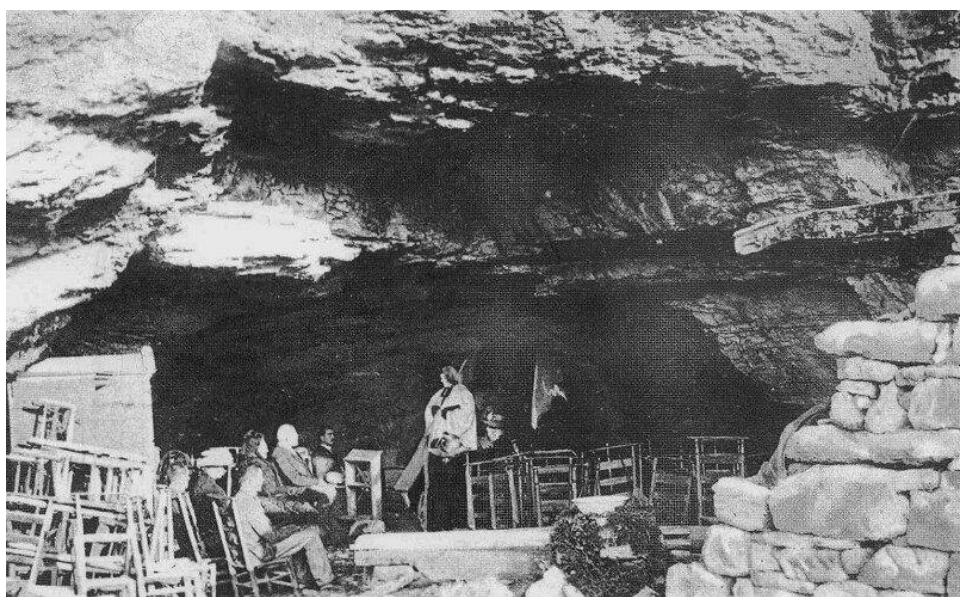


Fig. 1. Le curé Héreil dans la grotte chapelle provisoire.

<sup>86</sup> Créée en 1873

Germain Héreil est né à Lengrau, un écart de Gramat, dans une famille de paysans le 7 juillet 1854. Il figure comme curé de Lacave dans le recensement de 1886<sup>87</sup>, mais selon une biographie parue dans la Revue religieuse de Cahors, il aurait été nommé en 1882. Il y décèdera en 1917 et sera enterré dans une chapelle de l'église qu'il avait contribué à faire reconstruire car l'édifice menaçait ruine. C'est lui qu'on voit sur une carte postale, officiant dans la grotte Jouclas, future entrée de l'actuelle grotte de Lacave, où on avait par nécessité déménagé le maître autel pour poursuivre le culte durant la reconstruction du sanctuaire à partir de 1902.



Fig. 2. L'abbé Teulière.

Mathieu Zacharie Louis Calle est né à Clayrac, un hameau de Bio le 10 août 1873, dans une famille plutôt aisée. Son père est adjoint au maire. Il a été conçu par des parents âgés, ce qui peut expliquer sa santé fragile. Ordonné prêtre en 1899, vicaire à Bétaille juste après son ordination, puis curé de Meyraguet en 1904. Il est enfin nommé curé de Reilhac en 1912 où il résidera jusqu'à sa mort le 31 août 1952.

Jean-François Pierre Paulin Malga est né en 1869 à Riom-ès-Montagne (Cantal). Il sera curé de la minuscule paroisse de Cels, écart de Parnac, mais aussi professeur au Petit Séminaire de Montfaucon. Il décède le 1<sup>er</sup> avril 1943 à Parnac.

C'est dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle que ces ecclésiastiques feront des sondages d'évaluation, principalement dans des grottes. Rapidement, ils se tourneront vers Armand Viré qui a jeté son dévolu sur le potentiel spéléologique et archéologique de la région. Viré s'installe à Souillac, puis à Lacave. L'échange se fait dans les deux sens. Les abbés connaissent le terrain. Ils ont sans doute bénéficié de révélations de personnes ayant elles-mêmes fait quelques trous dans des couches archéologiques de cavités, dans la cella de dolmens<sup>90</sup>. Ils guident donc Viré jusqu'à des sites potentiels. Comme la méthode Viré consiste souvent à ouvrir des chantiers en embauchant quelques paysans du cru sans activité durant l'hiver et à pratiquer des tournées d'inspection pour juger du résultat des fouilles, il est probable que lorsque Viré repartait à Paris pour exercer ses fonctions, dont celle de président de la SPF<sup>91</sup>, les prêtres étaient les gardiens de la bonne pratique auprès des fouilleurs.

Teulière est né à Puybrun le 24 février 1867, lui aussi dans une famille paysanne. Prêtre en 1892, vicaire à Saint-Maur de Martel<sup>88</sup>, il sera nommé curé de Saint-Sozy en 1900, curé doyen de Vayrac en 1913, et décèdera à Vayrac en 1941. Il publiera sur Uxellodunum 3 articles (Teulière 1913)<sup>89</sup>. Il était docteur en droit.



Fig. 3. Le curé Calle à la fin de sa vie, d'après une plaque commémorative au cimetière de Reilhac.

<sup>87</sup> AD 46 6M 112

<sup>88</sup> Il profite de son séjour à Martel pour publier l'Histoire de l'hospice de Martel en 164 pages, à compte d'auteur, Paris, imprimerie Tequi.

<sup>89</sup> Uxellodunum. Limoges illustré, 1<sup>er</sup> novembre et 1<sup>er</sup> décembre 1913. Uxellodunum, le Télégramme, 14 décembre 1913

<sup>90</sup> La chasse au trésor dans les dolmens, réputés indument contenir de l'or, est une spécialité au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>91</sup> Présidence en 1912, 1920.

Parler de trio local est une facilité de rédaction. Il y a un fouilleur solitaire<sup>92</sup>, Clément Teulière, avant sa coopération avec Armand Viré, et un duo, Héreil-Calle. A partir de 1904, Mathieu Calle habite à quarante minutes de marche d'Héreil. Sa paroisse est minuscule, avec le bourg de Meyraguet et sa vingtaine de maisons<sup>93</sup>, et deux écarts, dont le château de la Treyne. L'ennui doit être quotidien. Germain Héreil, lui, a plus d'obligations sacerdotales, avec une paroisse éclatée, le gros hameau du Bougayrou, sept écarts sur les plateaux : une cure qui exige un bon marcheur car les dénivelés entre les hauts et la vallée sont de 150 m. Pourtant Germain Héreil se passionne pour les sciences en général. C'est lui qui indique à Armand Viré l'existence d'un aven sur le plateau dominant l'église : l'igüe Saint-Sol<sup>94</sup>. Suite à l'exploration en 1902 de la cavité à laquelle Héreil participe avec plusieurs personnes, Viré tirera la conclusion qu'il faut établir une communication aisée avec la grotte Jouclas pour accéder à des salles d'un grand intérêt esthétique. Pourtant c'est aussi le même Héreil qui, de fait, empêche Viré d'entamer les travaux de forage du tunnel prévu, puisque cette action débiterait dans la grotte Jouclas transformée en annexe religieuse. Mais l'aménagement de ce substitut religieux, en nécessitant un nivellement, a entraîné la découverte en 1903 de silex, découverte révélée à Viré par Héreil<sup>95</sup>. Une situation qui aura des répercussions financières pour Viré.

Dans ce duo de fouilleurs, Germain Héreil est le dominant par rapport à Mathieu Calle. Il a 19 ans de plus, une pratique sacerdotale sans comparaison avec celle de ce jeune prêtre inexpérimenté. C'est lui qui incitera Calle à le rejoindre pour effectuer quelques fouilles : la découverte de silex lors de l'aménagement en chapelle de la grotte Jouclas a excité sa curiosité. Les fouilles de leur propre initiative commencent soit en 1904, peu de temps après l'arrivée de Mathieu Calle à Meyraguet, soit en 1905. Les premiers sondages se font à la grotte magdalénienne de Combe Cullier I, alias Crozo Gentillo, ce qui incitera Viré à poursuivre, et au Bourgnou que Viré dit en 1907 fouillé superficiellement. Il faut croire que, par la suite, ils aient poursuivi leurs activités dans cette dernière cavité du Bourgnou puisque lors d'un constat effectué en 1990<sup>96</sup>, elle s'est révélée intégralement vidée. A moins qu'elle n'ait été pillée ultérieurement par des clandestins, comme la rumeur a couru.



Fig. 4. Grotte du Bourgnou.

Lorsqu'à débiter la fouille de l'exceptionnel gisement solutréen de la grotte Jouclas en 1904 (Viré 1904), poursuivie en 1905, on imagine mal Viré écartier du chantier le curé Héreil qui lui avait révélé la présence de silex en ces lieux.

Dans la même période, vers 1906 ou 1907, les deux abbés ont fouillé le site fortifié de la Verrière (Lacave), daté de l'Âge des métaux, de concert avec Armand Viré (Viré 1908). Fidèles collaborateurs, ils ont également fouillé l'abri magdalénien de la Rivière de Tulle en 1908 (Viré 1909).

Il semble que la Rivière de Tulle soit le dernier chantier partagé : lorsqu'est évoquée la fouille en 1908/1909 de Combe Cullier II, site que Viré désigne du terme d'ossuaire gaulois (Viré 1909), nulle mention des deux prêtres. Calle a-t-il déclaré forfait en raison de sa santé ? D'ailleurs, il quittera Meyraguet en 1912 pour Reilhac. Et Héreil, peut-être lassé d'être toujours un second couteau ? Ou qu'une mésentente ait surgi entre Viré et lui, dont pour une cause potentielle : l'obstacle qu'a représenté le transfert du culte dans la grotte Jouclas où Viré entamera le percement d'un tunnel et dont l'utilisation culturelle dura plus que prévu ? Toujours est-il que désormais, ils ne figureront plus dans les publications.

Mathieu Calle, transféré à la cure de Reilhac, se trouve environné d'éléments passionnants pour une personne qui vient, pendant 3 ou 4 ans, de s'adonner à l'archéologie. Il y a le choix entre grottes, dolmens, tumulus. Apparemment, le curé ne semble pas avoir d'activités se rapportant à l'archéologie. Toutefois, selon des témoignages

<sup>92</sup> Ou aidé de quelques personnes dont l'existence n'a pas été révélée.

<sup>93</sup> 23 foyers, 90 habitants, AD Lot 6M 220

<sup>94</sup> Compte rendu de la séance du 12 février 1906 à la SEL

<sup>95</sup> Cf. Viré 1907

<sup>96</sup> Maynard, prospection inventaire anhistorique.

recueillis par Claude Lemaire auprès de personnes âgées du village, Mathieu Calle a fouillé, en compagnie d'un autre prêtre non identifié<sup>97</sup>, la grotte de Soldengroule, appelée aussi localement grotte des curés (Séronie-Vivien et Lemaire 1995). Lors de cette fouille, datée de 1929, il aurait découvert des squelettes, de la poterie du Bronze ancien. Il est peu vraisemblable que le curé Calle, à portée de nombreux vestiges, n'ait pas succombé à l'attrait de la découverte durant cette période entre 1912 et 1929. Il n'a que 56 ans à cette dernière date. Et même s'il est réputé de santé fragile, il n'est pas soumis à un régime de rendement. Il est libre de ses choix, de la fréquence de ses interventions. Et l'aide occasionnelle de paroissiens n'est pas exclue.

Comme déjà évoqué, Mathieu Calle a donc observé ce silence à propos de ses fouilles, ce qui a privé la communauté scientifique d'éléments importants. Ce comportement était le fait de nombre de chercheurs amateurs. La seule condition pour l'ouverture des fouilles consistait en l'obtention d'autorisation du propriétaire des lieux, avant qu'une réglementation ne soit établie par la loi du 27 septembre 1941. On notera toutefois que ni lui ni Héréil n'étaient membres de la Société des Etudes du Lot, le media par excellence pour faire connaître ses découvertes au plan local. A moins de recourir à la publication à compte d'auteur de ces nombreux opuscules de quelques dizaines de pages qui parurent avant la Première Guerre Mondiale. D'ailleurs Teulière n'est-il pas l'exemple de cette possibilité en ayant publié une étude sur l'hospice de Martel avant sa mutation à Saint-Sozy ?

Localement, comme au plan national, la question se pose à propos du mutisme scientifique que pratiquèrent ces prêtres fouilleurs. S'agit-il d'une réserve dictée par une modestie naturelle ? D'une sorte de complexe, d'hésitation à développer ses idées devant la communauté scientifique ? Héréil et Calle sont cités par Viré. Ils ne publient pas leurs propres recherches antérieures. Ou postérieures à 1908, s'il y en eut.

Seul Clément Teulière publie, en qualité de cosignataire avec Armand Viré pour la Crozo bastido (Viré et Teulière 1927). Viré fait mention de cette cavité en 1905 : Teulière a dû l'y conduire car elle n'est pas évidente à repérer, au bord du sentier courant sur une longue vire, sous le Roc Coulon. Le prêtre a été encouragé à poursuivre ses fouilles qualifiées de soigneuses. Dans une publication de 1907, Viré signale les recherches dans cette cavité et ne fait que le souligner « *laissant à M Teulière le soin de publier lui-même ses intéressantes découvertes* ». Dans la publication de 1925 (Viré 1925), Viré évoque le squelette découvert par Teulière à la Crozo Bastido, « *empaqueté dans des stalagmites* ».

Ce prêtre a commencé ses prospections au début du XX<sup>e</sup> siècle. Outre la grotte citée plus haut, il a exploré – à ses risques et périls – deux cavités en falaise situées aux rochers Sainte-Marie (Meyronne), environ 20 m au-dessous du bord supérieur de falaise, non loin de la chapelle installé dans une grotte située 160 m au-dessus du pied de colline. Cette exploration n'a fait l'objet que des rapports verbaux entrés dans la tradition locale<sup>98</sup>. A l'exception d'articles sur Uxellodunum parus en 1913, l'abbé ne traitera plus d'archéologie. Il livre périodiquement à la Société des Etudes du Lot, dont il est membre depuis le 16 novembre 1896, des poésies, dont un sonnet en l'honneur du pape<sup>99</sup>. Il recevra même un prix de poésie de l'Académie Française en 1936.

Les uns et les autres ont-ils subi diverses remontrances de l'évêché, leur absence de gloire pour ne pas dire leur anonymat ne les mettant pas à l'abri de mises en garde de la part de la hiérarchie ? Un Jean Bouyssonie, auréolé de la découverte de la Chapelle-aux-Saints, était quasiment intouchable.

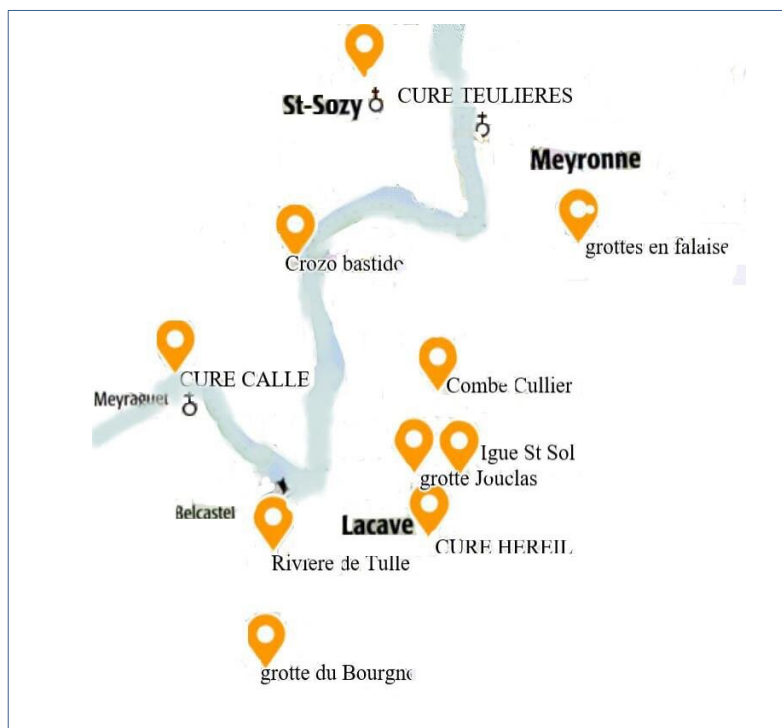


Figure 5 Localisation des prêtres du Haut Quercy et de leurs interventions

<sup>97</sup> Logiquement, le prêtre le plus proche est le titulaire de Lunegarde, à 3 km. En 1921, le curé est Albert Falbrept. A ce moment, il a 54 ans (AD 45 6M 258)

<sup>98</sup> Vu le contexte, la seule possibilité d'accès semble être par pendulage.

<sup>99</sup> Sonnet en l'honneur du pape Jean XXII, SEL 1935 t. 56, p.78.



Pourtant, au détour de quelques correspondances, dont plusieurs courriers à Emile Cartailhac, on sent, sans que cela soit explicite, qu'il a été l'objet de discrètes remises en question. Son frère Amédée n'a-t-il pas abandonné les recherches pour se consacrer entièrement à la théologie ? Santé fragile, ou plus grande sensibilité à la pression hiérarchique ? Car ces ecclésiastiques se trouvaient dans une situation paradoxale : pas à pas, couches archéologiques après couches archéologiques, ils ont contribué à mettre à bas le mythe de la Genèse.

Le cas de Paulin<sup>100</sup> Malga est un peu particulier, tant par son positionnement géographique que par la teneur de ses travaux. Lors de la séance du 8 mai 1911 à la Société Préhistorique Française, Armand Viré se fait le porte-parole de l'abbé Malga, absent. Celui-ci a fouillé la grotte située à proximité du donjon de Luzech, dite grotte du Pech de la Nène. Cette cavité mesure 7 x 4 m, partiellement remplie de cailloutis et de limon. L'abbé y a découvert un très modeste mobilier en silex, et quelques objets en os, poinçons, lissoirs, qualifiés de magdalénien<sup>101</sup>. Le prêtre aurait aussi déposé au musée de Luzech des flèches tranchantes, d'autres à pédoncule, six haches polies, mais il semble qu'il y ait une confusion d'attribution avec la seconde découverte de Paulin Malga : un gisement de surface néolithique dans une combe du système collinaire de l'Impernal, avec deux haches polies, une flèche à pédoncule et ailerons, des grattoirs, découverte homologuée par Viré en 1923. Somme toute, un site plutôt banal qui mérite peut-être une communication verbale lors d'une réunion mensuelle de la SPF, mais pas la publication conjointe Viré/Malga qui est faite la même année, où à ces deux contributions de l'abbé, Viré ajoute des travaux de son cru (Viré et Malga 1911). C'est probablement une option politique de Viré qui, à ce moment-là, s'intéresse particulièrement à l'oppidum de l'Impernal et désire enrôler quelques alliés locaux sur le sujet. L'abbé Malga ne s'est plus signalé par la suite dans le domaine de l'archéologie<sup>102</sup>.

Localement, seul l'abbé Amédée Lemozi<sup>103</sup> semble avoir échappé à ces entraves évoquées plus haut, qu'elles soient le fait de l'Eglise, ou d'une autocensure. Pourtant, il a fait preuve d'une retenue troublante jusqu'après la Première Guerre Mondiale. Vicaire à Rocamadour, il avait fouillé entre 1910 et 1913 plusieurs tombes situées près de la route de Rocamadour à Lacave : la « cabane aux ossements », en fait le dolmen du Bois d'Alix<sup>104</sup>, partiellement transformé en gariotte par des bergers<sup>105</sup>, d'où son nom ; celui du Pech de Gourbière<sup>106</sup> ; deux tumulus du Mas de Pouget<sup>107</sup> (Lemozi 1935), dans le même secteur (dans Breuil 1924) et la nécropole de Viroulou (Alvignac). Ces fouilles ne seront publiées qu'en 1935.



Fig. 6. Dolmen du Bois d'Alix fouillé par l'abbé Lemozi.

Quant à son intervention à l'abri Murat, publiée en 1921, il est probable que Lemozi a commencé avant la guerre puisqu'il était vicaire à Rocamadour, à 5 km par les sentiers de la vallée de l'Alzou.

<sup>100</sup> C'est son prénom d'usage.

<sup>101</sup> Jean Clottes émet quelques doutes sur cette attribution dans *Inventaires des gisements préhistoriques du département du Lot*, 1969, p.61

<sup>102</sup> Paulin Malga a publié dans *La Défense* des numéros des 2,9 et 16 juillet 1905 une étude du château de Linars (Concorès), puis en 1908 *Contes de chez nous : Cantal, Lot, Corrèze*, imp. moderne, Aurillac. Il était également l'auteur d'une pièce de théâtre de deux actes en vers (la versification était au programme des humanités) intitulée *Roland à Rocamadour*.

<sup>103</sup> 1882-1970.

<sup>104</sup> N° 428 de l'inventaire de Jean Clottes.

<sup>105</sup> Le dolmen n°386 de Roque de Cor (Montvalent) a subi le même sort.

<sup>106</sup> N° 426 de l'inventaire de Jean Clottes

<sup>107</sup> Lemozi 1935 – Fouilles dans les environs de Rocamadour, le petit tumulus du mas de Pouget, publié dans le *Petit Nouvelliste de Cabrerets* (PNC), suivi du grand tumulus du Mas de Pouget, PNC également.



Fig. 7. L'abbé Lemozi : jeune vicaire à Rocamadour.

3<sup>e</sup> cycle, avec comme sujet la commune de Faycelles où il était né. Il s'attacha particulièrement à la datation de la nécropole mérovingienne qu'il fouilla entre 1964 et 1966, découvrant 23 tombes. La tradition locale attribuait ces tombes à des sarrasins mythiques (Delbos 1969). Cette fouille avait été précédée, dans le voisinage, par celle d'un autre tumulus dit de Rigant, que l'abbé Combelles, curé de Faycelles, avait opérée en 1899. Cette opération n'avait pas été publiée, simplement signalée. La tombe avait été qualifiée de gauloise, une appellation commode en cette époque pour qualifier ce qui, étant « ancien », se rapportait forcément à la formule magique : nos ancêtres les Gaulois.

Au plan mondial, les deux noms de prêtres mondialement connus dans le domaine de la préhistoire sont les abbés Breuil<sup>111</sup> et Bouyssonie<sup>112</sup>. L'abbé Lemozi l'était au plan national. Mais la contribution des autres prêtres lotois n'est pas à négliger, en particulier celle de Germain Héreil qui est l'initiateur du gisement solutréen de la grotte Jouclas, à Lacave, que Viré fouilla avec une hâte coupable, hâte impérative pour des raisons financières : il devait rapidement mettre en exploitation la grotte en septembre 1905. C'est la grotte qui se visite de nos jours, après la traversée du long tunnel dont le forage coûta très cher<sup>113</sup>.

L'abbé Lemozi se révélera au cours de presque 50 ans de publications l'un des prêtres préhistoriens les plus prolifiques, et prolifiques : outre les premiers articles en 1920 et 1921 sur les récentes découvertes rupestres de Rocamadour<sup>108</sup> et Cabrerets<sup>109</sup>, il ajoutera 34 autres articles ou livres, sur l'art pariétal, sur ses propres fouilles, etc.

Ajoutons deux autres prêtres, quasiment contemporains. L'abbé Irénée Vialettes a fouillé le dolmen de Peyro Levado à Cajarc dans les années 1960, sans en publier les résultats (Clottes 1977). En revanche, il a publié la fouille d'une sépulture du 1<sup>er</sup> siècle (Foucaud et Vialette 1967), signalé la découverte d'un atelier de poterie (Vialette 1972), les deux publications se rapportant à Saint-Paul-de-Loubressac. Enfin, il a publié de concert avec Jacques Jaubert l'industrie paléolithique trouvée autour du Piage (Fajoles) (Jaubert et Vialette 1982).

Dans les années 1960, l'abbé Georges Delbos<sup>110</sup> fit un doctorat de

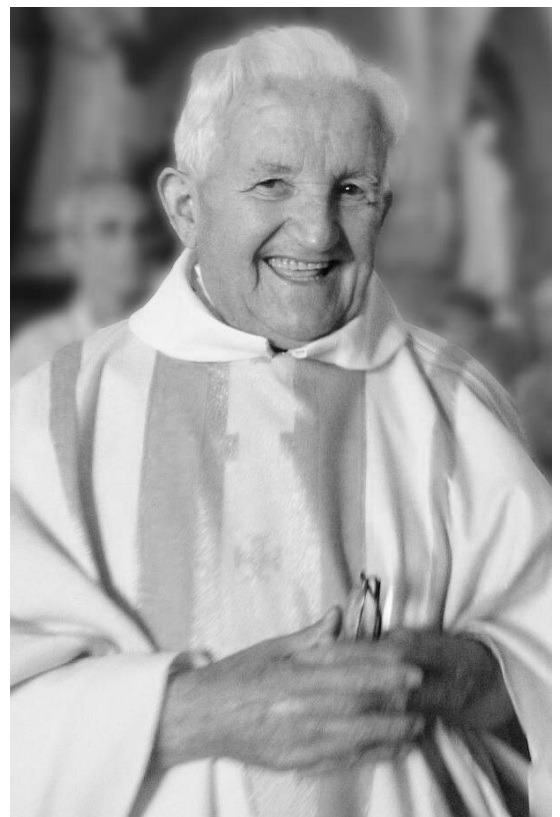


Fig. 8. L'abbé Georges Delbos.

<sup>108</sup> La grotte des Merveilles

<sup>109</sup> Pech Merle, dite aussi grotte David, Marcenac.

<sup>110</sup> 1920-2018. Décédé à Gramat.

<sup>111</sup> Selon des documents retrouvés à l'IPH de Paris, l'abbé Breuil aurait été responsable de la fouille du tumulus des Canavals, sur la commune de Calès (Maynard, prospection inventaire anhistorique 1988, rapport au SRA)

<sup>112</sup> Jean Bouyssonie a fouillé dans le Lot deux nécropoles à Cressensac (inédit), supervisé un sondage au dolmen de la Croix Blanche à Lachapelle-Auzac, et repris la fouille de la grotte du Pis de la Vache (Souillac) en 1955 avec J.-L. Couchard.

<sup>113</sup> Remerciements à Claude Lemaire pour son enquête à Reilhac.

**BIBLIOGRAPHIE**

Albe E. 1901. Les grottes de Blars. *Bull SEL* tome XXVI p 33 à 39

Breuil H abbé 1924. Nouvelles figurations humaines de la grotte David à Cabrerets. Revue *l'Anthropologie* XXXIV, p 165 à 171, et Nouvelles figures humaines paléolithiques du Lot (caverne de Cabrerets et Abri Murat à Rocamadour. *L'Anthropologie*, t. 34, p 550.

Clottes J. 1977. *Inventaire des mégalithes de la France. 5 – Lot*. Supplément à Gallia préhistoire, CNRS

Delbos G abbé 1969. Essai de datation d'une nécropole à Faycelles. *Bull SEL*, t.90 et 1970 t.91, p.59

-Foucaud G. et Vialette I. abbé 1967 - Une sépulture du 1<sup>er</sup> siècle. *Bull SEL* t .88, p.223

-Jaubert et J. et Vialette I. abbé 1982 – Les séries paléolithiques de la plaine du Piage à Fajoles, Lot. *Bull. SEL* 1<sup>er</sup> fasc. P 65 à 80

-Jaubert J. et Vialette I. abbé 1982 – Les séries paléolithiques de la plaine du Piage à Fajoles, Lot. *Bull SEL* 1<sup>er</sup> fasc. p 65 à 80

-Lemozi A. abbé 1920 1921 : Peintures et gravures paléolithiques découvertes dans les grottes des communes d'Espagnac-Sainte-Eulalie et de Cabrerets *Société Préhistorique Française* t.17, et *Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, t.42

-Lemozi A. abbé 1921 - Abri sous roche de Murat, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*. T.108.

-Lemozi A. abbé 1935 – Fouilles dans les environs de Rocamadour, le petit tumulus du mas de Pouget, publié dans le *Petit Nouvelliste de Cabrerets* (PNC), suivi du grand tumulus du Mas de Pouget, PNC également.

-Lemozi A. abbé 1967 – Grand abri sous roche de Cabrerets, *bull. SEL*

-Maynard G. et Lemaire Cl. 2010 : Contribution à l'inventaire des bifaces du Lot, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 2<sup>o</sup> fascicule p.141 à 152. 2016 : Bifaces du Lot : complément d'inventaire, *PSO*, 1<sup>er</sup> fascicule, p.3 à 16.

-Séronie-Vivien M.-R. et Lemaire Cl. 1995 – La céramique de la grotte de Soldengroule 1, Reilhac, Lot : Nouvel indice d'un véritable bronze moyen en Quercy, *Préhistoire du Sud-Ouest*.

-Teulière Cl. Abbé 1913 - Uxellodunum. Limoges illustré, 1<sup>er</sup> novembre et 1<sup>er</sup> décembre 1913. Uxellodunum, le Télégramme, 14 décembre 1913.

-Vialette I. abbé 1972 – Un atelier de poterie estampée du IV<sup>o</sup> siècle dans le Lot, *bull SEL*, études et travaux.

-Viré A. 1904 - Une station solutréenne, nouvelle grotte et abri sous roche de Lacave (Lot) *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1904, p. 63 à 66.

-Viré A. 1908 – Commission d'études des enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques, *bull SPF*, p.75

-Viré A. 1909 - Fouilles de l'abri sous roche de la « rivière de Tulle » à Lacave, Lot. *Bull. SPF* 1909, t.6-1

-Viré A. 1909 - Découverte d'un ossuaire gaulois à Lacave. *Bull. SPF* VI p 397

-Viré A. 1924 - Recherches dans le Nord-Ouest du causse de Gramat. L'époque romaine dans le département du Lot, *bull. SEL*, t.46 p.31.

-Viré A. et Malga P. abbé 1911 - *Recherches de préhistoire dans le Lot*. Imp. Monnoyer, Le Mans, 16 pages.

-Viré A. et Teulière Cl. Abbé 1927 – La grotte bâtie (Crozo Bastido) à Saint-Sozy (Lot) *L'Anthropologie* XXXVII, p 449 à 458.